

Polémique chez les syndicalistes sur les documents de la F.S.M.

(Suite de la page 11)

On ne peut pas dire la même chose du document d'orientation : nous devons dire que le niveau de la discussion entre les dirigeants syndicaux en Italie est particulièrement élevé et, par chance, il entre peu dans les banalités des thèses de la F.S.M. Nous sommes tout à fait d'accord sur la nécessité d'allier la lutte pour la paix et la lutte contre les grands monopoles d'autant même que nous ne sommes pas convaincus que la lutte pour la paix est préjudiciable.

Il semble que la position correcte a été prise par Foa dans un article paru dans « Mundo Nuovo » intitulé « Les ouvriers et la paix », où il affirme exactement que la paix est compromise chaque fois que l'on subordonne les intérêts de la classe à ceux d'une alliance idéologico-politique avec la dite bourgeoisie pacifiste. On y trouve également la proclamation « d'une solidarité active dans la lutte contre le colonialisme. »

Le texte devient plus intéressant dans l'analyse des pays capitalistes : on y souligne deux aspects : l'un positif, reconnaît explicitement (avec l'accord de la tendance socialiste) que l'action syndicale se porte contre le système du développement monopoliste ; l'autre, négatif, concerne l'analyse erronée du développement monopoliste qui n'est pas considéré comme un modèle spécifique du capitalisme contemporain mais comme une excroissance anormale d'un développement démocratique-capitaliste harmonieux et idéal. Ceci sont les limites du document et de la gauche italienne, sauf les quelques exceptions de ceux qui analysent plus sérieusement les problèmes économiques nationaux.

Dans l'habituel langage des anges *Novella* a fait savoir que sur les problèmes relatifs au caractère unitaire de la F.S.M. et sur celui de l'articulation nationale de la politique syndicale le texte d'orientation ne se prononce pas car on n'a pas réussi à réaliser l'unité au sommet au sein de la C.G.I.L. Cependant, *Novella* ne révèle pas le contenu de ces dissensions.

Encore une considération : évidemment le Congrès de la F.S.M. sera riche de polémiques mais il faut rappeler que les thèses des socialistes seront bien loin de celles des syndicalistes chinois et cubains. Probablement le conflit sino-soviétique sera codifié dans des documents. Les travailleurs italiens ont le droit de prétendre que les positions de toutes les délégations soient popularisées dans la presse des partis ouvriers et dans la presse syndicale pour le mûrissement de tout le mouvement syndical.

(Article traduit de « *Bandiera Rossa* ».)

Les cellules d'entreprises sur la sellette

La Conférence de Gennevilliers, convoquée pour examiner le travail des cellules d'entreprise n'a pas retenu, comme elle l'aurait fait en d'autres temps, l'attention des militants, avant tout, préoccupés par les travaux du 22^e Congrès du P.C.U.S.

Cependant, le rapport, les interventions prononcés à Gennevilliers méritent d'être étudiées. Malgré les habituels communiqués de victoire, malgré les déclarations optimistes sur la santé du Parti, les difficultés de l'organisation transparaissent dans chaque intervention : cellules d'entreprise qui ne fonctionnent pas, effectifs très bas dus au fait que de nombreux adhérents ne militent que sur la « locale », rapports des cellules d'entreprise difficiles avec les masses.

La résolution votée à cette assemblée, reprenant les idées développées dans le rapport de Georges Marchais, attribuent toutes les difficultés à la propagande de la bourgeoisie et aux erreurs organisationnelles de Marcel Servin.

C'est désormais, on le voit, une habitude bien enracinée chez les bureaucrates d'attribuer les insuffisances, les carences, les erreurs, principalement aux autres.

Il est vrai que les tentatives répétées de se servir de Marcel Servin comme bouc émissaire sont en train de faire long feu. C'est une « explication » à laquelle les militants ne prêtent pas toute l'attention que réclament les bureaucrates et que l'on entend même franchement contester. Quant à la propagande de la bourgeoisie, qui existe incontestablement, on peut retourner l'argument : comment se fait-il qu'elle puisse, ainsi, empoisonner la classe ouvrière ?

Les raisons des difficultés du PCF doivent être, surtout, recherchées dans les méthodes et la politique de la direction.

Le décalque souvent pur et simple du P.C.U.S. du temps de Staline est une entrave au développement de la vie politique dans le P.C.F. et ne facilite pas du tout l'amélioration des rapports des cellules d'entreprises avec les travailleurs.

Croit-on d'autre part, que la politique de démocratie renouée offre des perspectives valables pour les travailleurs aspirant au socialisme ?

C'est dans ces deux directions que doit être recherchée la solution des difficultés actuelles du PCF.

Pour y parvenir il ne faut faire nulle confiance à Georges Marchais parce qu'il est le porte-parole, dans les questions d'organisation, du noyau thorézien, responsable en grande partie, de la stagnation, et d'un certain recul de l'influence des idées communistes en France.

ABONNEMENTS

1 an 10 NF

sous pli fermé 12 NF

64, rue de Richelieu, Paris-2^e

C.C.P. « La Vérité
des Travailleurs »

6965-68 Paris

UNE PUBLICATION DU P.C.I.

APRES DE GAULLE

Une brochure de 32 pages . .

La politique que préconise les trotskystes

Commandes : C.C.P.

« La Vérité des Travailleurs » 6965-68 Paris

1 NF